



LES INCONTURNABLES DU MUSÉE !

Guide _____
_____ de visite

**M
F
N** musée
d'histoire
naturelle
de lille

À lire sur place, ce guide vous propose de découvrir les incontournables du Musée d'histoire naturelle de Lille. Il vous suffit de repérer chaque étape figurée par un symbole sur le plan (au dos du livret) et de vous rendre à l'endroit indiqué, dans l'ordre que vous souhaitez !



La remarquable architecture intérieure du musée est caractéristique des muséums de la fin du XIX^e siècle. Ce bâtiment, dessiné par Alfred Mongy, est livré en 1895 pour accueillir la Faculté des Sciences de Lille et les collections du Musée d'histoire naturelle, inauguré en 1822.

LE MUSÉE ABRITE AUJOURD'HUI 4 COLLECTIONS RASSEMBLANT PLUS DE 450.000 OBJETS.



ZOOLOGIE: OISEAUX ET MAMMIFÈRES NATURALISÉS, SQUELETTES, COQUILLAGÈS ET INSECTES...



GÉOLOGIE: FOSSILES, ROCHES ET MINÉRAUX...



ETHNOGRAPHIE EXTRA-EUROPÉENNE: OBJETS DE LA VIE QUOTIDIENNE, DE CULTE, PARURES, COSTUMES, ARMES...



SCIENCES ET TECHNIQUES: ÉCHANTILLONS DE MATÉRIAUX, MAQUETTES INDUSTRIELLES, PHOTOGRAPHIES, INSTRUMENTS SCIENTIFIQUES, TEXTILE...

Aujourd'hui, 4500 objets de Zoologie et de Géologie sont visibles dans les présentations permanentes, soit environ 1 % des collections conservées. Les expositions temporaires permettent de sortir d'autres objets des réserves et d'en faire profiter le public. De par leur qualité, les collections du musée font l'objet de nombreux prêts et études en France et à l'étranger.

Depuis quelques mois, le musée a commencé à se transformer avec notamment un nouvel accueil rue Gosselet, l'Amphithéâtre Charlotte Ruderman-Dehorne ou encore un café-boutique...

À partir de 2023, une seconde phase de travaux est prévue sur l'ensemble du bâtiment afin d'agrandir les espaces d'exposition, permettant ainsi la découverte de nouvelles pièces des quatre collections du musée.



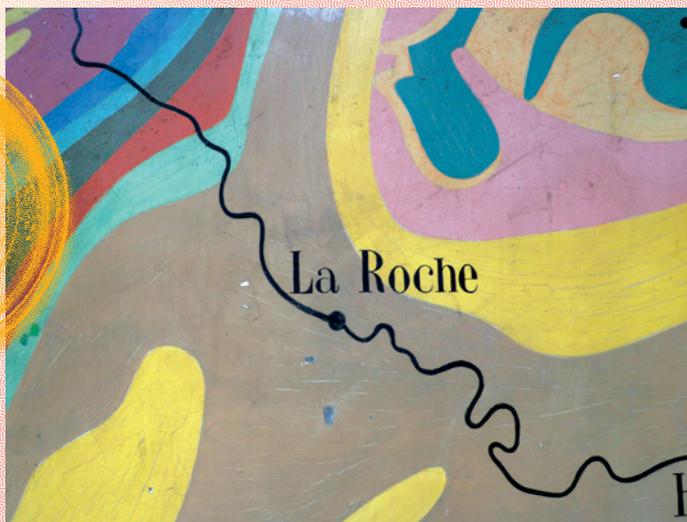
Les peintures murales de l'ancienne Faculté des Sciences

Au total, cinq peintures monumentales habillent la montée de ces grands escaliers, mais seules deux sont visibles pour le moment. Il s'agit de cartes géologiques qui couvrent la région et une partie de la Belgique. Elles ont été réalisées au début du XX^e siècle, à l'époque où ce bâtiment abritait l'Institut des Sciences Naturelles de la Faculté des Sciences de Lille. Elles constituaient un support pédagogique unique pour les chercheurs et les étudiants en Sciences de la Terre.

COMMENT LIRE CES CARTES ?

Chaque couleur symbolise une période géologique qui regroupe des roches et des fossiles qui lui sont propres. Par exemple, sur la carte du Massif de l'Ardenne, visible au rez-de-chaussée, on peut observer une teinte vert foncé : comme indiqué dans la légende à droite, elle correspond au Westphalien (Carbonifère supérieur, il y a environ 300 millions d'années avant notre ère). Elle situe précisément la zone d'exploitation du charbon en Belgique.

Sur le palier, figure la toute première carte géologique représentant le Bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais dans son ensemble.





Le coin des curiosités

Autrefois, on appelait « cabinet de curiosités » des collections privées possédées par les rois et les nobles, où étaient exposés des objets étranges et des animaux inconnus, ramenés de pays lointains par des explorateurs.

Cet espace rend hommage à cette coutume répandue au XVIII^e siècle. Il donne un aperçu de la diversité et de la richesse des pièces conservées en réserves et permet de donner place à des objets de la collection d'Ethnographie, actuellement peu présente dans les expositions permanentes. En effet, les spécimens visibles dans le musée sont majoritairement issus des collections de Géologie et de Zoologie.

Découvrez également dans ce Coin des curiosités quelques-uns des tests et instruments de l'étonnante collection Mesure de l'Homme conservée au musée, provenant quant à eux de la collection Sciences et Techniques.



OUVREZ L'ŒIL !

Essayez de retrouver sur cette table les objets suivants : le crâne d'un sanglier exotique, un analyseur harmonique, une roche volcanique et un instrument de musique tibétain.



Le cachalot

Tous les squelettes accrochés aux poutrelles du plafond sont ceux de mammifères marins : cachalot, rorqual à museau pointu, morse, marsouin commun, globicéphale...

Il est possible de trouver des informations complémentaires sur ces espèces en montant sur la coursive. Ces animaux ne peuvent être naturalisés (grande taille, peau nue, épaisse couche de graisse...), c'est pourquoi seul leur squelette est exposé, associé à une reconstitution en résine de taille réduite.

Ce cachalot mesure près de 13 mètres de long : il s'est échoué au Danemark en 1996 et est arrivé au musée en 2001. C'est le plus grand squelette (complet) du musée !



© Thomas Lo Presti / DICOM - Ville de Lij

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les deux petits os suspendus sous la colonne vertébrale du cachalot témoignent de l'évolution passée des cétacés. En effet, il s'agit d'une structure vestigiale correspondant au bassin de leurs ancêtres quadrupèdes terrestres, où venaient s'attacher les pattes arrière de l'animal.



Les loups

Le loup, qui avait totalement disparu de France, est de retour : passé par les Alpes, il s'est aujourd'hui installé jusque dans le massif des Vosges. Pourquoi pas un jour dans le Nord ou le Pas-de-Calais ?...

Dans la vitrine des loups est présenté un spécimen ancien, datant de 1830. Il permet d'apprécier l'évolution des techniques de taxidermie : sa posture figée contraste avec celles très réalistes des deux spécimens plus récents.

Outre son ancienneté, son origine est remarquable : il provient de Montreuil-sur-Mer (62) et atteste donc de la présence du loup dans la région il y a 200 ans ! D'autres grands mammifères d'Europe sont visibles dans cet espace du musée : lynx, ours brun, chamois, cerf, chevreuil, sanglier...



© Thomas Lo Presti / DICOM - Ville de Lille



La taxidermie

D'OÙ VIENNENT LES ANIMAUX ?

La plupart des animaux naturalisés conservés au musée datent du XIX^e siècle. Ils proviennent de dons de collectionneurs privés, d'achats effectués auprès de sociétés naturalistes ou de ménageries ambulantes.

Aujourd'hui, les collections continuent de s'enrichir grâce aux animaux donnés par les parcs zoologiques.

POURQUOI NATURALISER LES ANIMAUX ?

À l'origine, les scientifiques ont conservé les animaux pour pouvoir les étudier dans l'objectif de dresser l'inventaire du vivant. Aujourd'hui les collections constituent un patrimoine témoin des évolutions de la biodiversité.

Pour naturaliser un mammifère, le taxidermiste réalise un mannequin à l'aide de bois, de tiges de métal, puis sculpte le volume du corps dans de la mousse de polyuréthane, pour enfin y placer la peau.

Autrefois, on utilisait de la fibre de bois ressemblant à de la paille, d'où le terme « empaillé ».

Pour naturaliser les oiseaux, une partie du squelette est conservée (ailes, pattes, crâne) et le volume du corps est reconstitué en fibre de bois.

QU'EST-CE QUI EST VRAI ?

Les poils, les cornes, les sabots, les plumes, les becs, les dents (si le crâne est inclus au mannequin)...

QU'EST-CE QUI EST FAUX ?

Les yeux (verre), la langue (résine), la couleur de certaines parties du corps (peinture, vernis...), les dents (moulage en résine)...



Thomas Lo Presti / DICOM - Ville de Lille



La salle des oiseaux

Cette salle présentant des oiseaux d'Europe n'a presque pas été modifiée depuis son installation en 1908. Elle témoigne de l'accumulation de spécimens qui remplissait toutes les salles du musée à l'époque.

Elle est à l'image de la classification du XIX^e siècle qui regroupait les espèces par ressemblances : rapaces diurnes et nocturnes, gallinacés, passereaux, échassiers, palmipèdes...

PEUT-ON VOIR UN AIGLE ROYAL DANS CETTE SALLE ?

Oui mais on le trouve sous le nom d'aigle fauve !

En effet, les noms communs peuvent être différents d'un pays à l'autre, voire d'une région à l'autre ou même évoluer au fil du temps. Pour les spécialistes, le vrai repère reste le nom scientifique en latin.

Les cartels placés sous chaque spécimen nous renseignent sur : le nom scientifique (2 mots en latin), le nom commun, le symbole mâle ou femelle, le lieu et la date de collecte.

Attention ! Ne confondez pas avec l'oiseau en vol au-dessus de vous, il s'agit d'un vautour fauve !





L'ours polaire

UN OURS POLAIRE « EMPAILLÉ »... ?

L'ours polaire est l'animal emblématique des espèces en danger : nombre d'entre elles sont aujourd'hui protégées. L'un des rôles du musée est de sensibiliser le public aux menaces qui pèsent sur la biodiversité.

L'acquisition exceptionnelle de cet ours par le musée a été réalisée grâce au quota de chasse auquel les populations Inuits ont droit pour leur survie.

© Stéphane Lancel / MHN

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le musée possède également des spécimens d'espèces totalement éteintes, conservant ainsi une trace précieuse de leur existence passée pour les générations futures. On retrouve dans la grande galerie le célèbre dodo, symbole des espèces disparues. Il s'agit d'une reconstitution car il n'existe aucun dodo naturalisé au monde.





La grande verrière

Cette grande vitrine a été rénovée en 2015, grâce à de généreux donateurs, dans l'esprit de ce qu'elle était au début du XX^e siècle lors de son aménagement.

Se côtoient ici des spécimens très anciens qui ont été restaurés et des naturalisations plus récentes dont certaines sont particulièrement remarquables telles le paresseux, les orangs-outangs, la panthère nébuleuse ou l'ours lippu.

La conservation est une mission essentielle du musée : les nombreuses campagnes de restauration de spécimens permettent de préserver ce précieux patrimoine.



© A. Gadeau / Ville de Lille

LE SAVIEZ-VOUS ?

Ce type de scénographie s'inspire des dioramas : dans les muséums, les dioramas présentent les animaux dans leur environnement naturel reconstitué ou avec une fresque peinte en arrière-plan. En faisant le choix de juxtaposer dans ce décor (rochers en béton) des animaux qui, dans la nature, ne cohabitent pas, cette vitrine permet de montrer une trentaine d'espèces de mammifères ! Elle contraste avec le reste de la salle où la muséographie plus récente, moins surchargée, propose de comprendre ce qu'est un mammifère.



La fourmilière

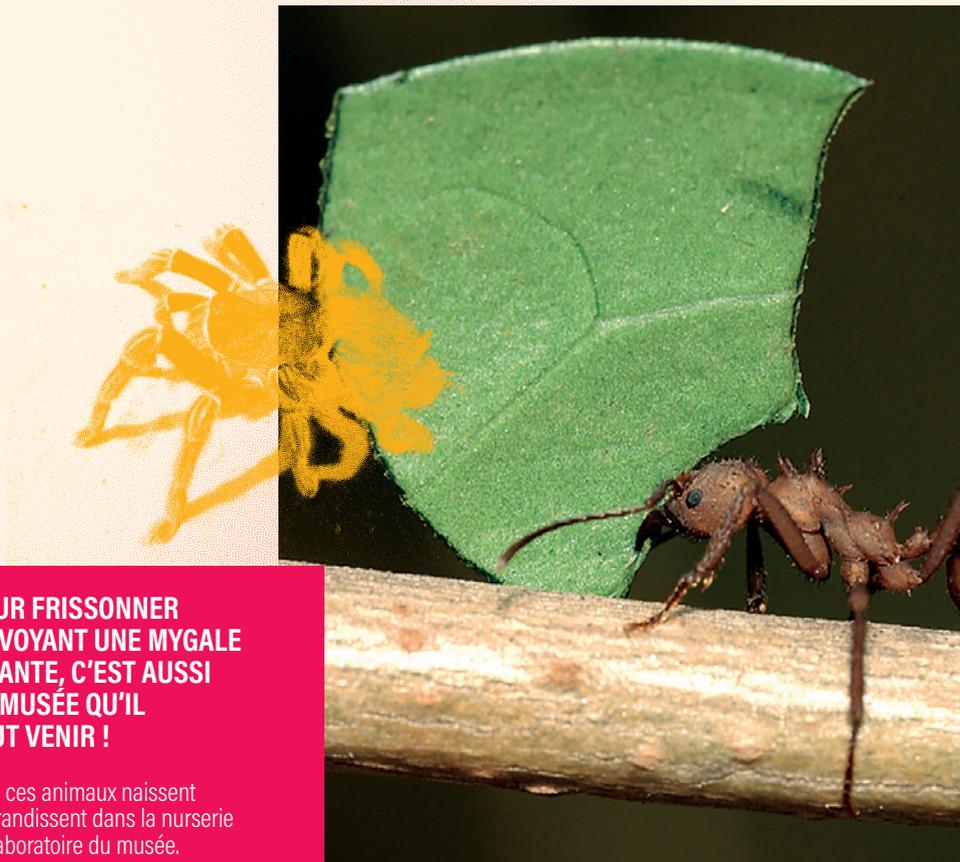
LES FOURMIS MANGENT-ELLES LES FEUILLES ?

Ces fourmis champignonnistes découpent les feuilles pour faire pousser le champignon enfermé dans la boîte rouge. Les fourmis, quant à elles, se nourrissent des sécrétions du champignon.

POURQUOI DU VIVANT DANS UN MUSÉE ?

Les insectariums font la joie des enfants qui prennent plaisir à chercher les insectes dans la végétation.

Ces présentations ont aussi un intérêt didactique : en effet, certaines de ces espèces permettent d'observer différentes formes de mimétisme parfois surprenantes (phasme feuille, mante orchidée...).



**POUR FRISSONNER
EN VOYANT UNE MYGALE
VIVANTE, C'EST AUSSI
AU MUSÉE QU'IL
FAUT VENIR !**

Tous ces animaux naissent
et grandissent dans la nurserie
du laboratoire du musée.



L'iguanodon

Ce dinosaure herbivore a vécu dans la région il y a 130 millions d'années. À côté de la reconstitution récente à taille réelle, on peut en observer une plus ancienne, de taille réduite.

Elles illustrent l'évolution des connaissances scientifiques et les difficultés que peuvent rencontrer les paléontologues.

La petite reconstitution représente un iguanodon à quatre pattes avec une corne sur le front. Cet élément pointu est aujourd'hui identifié comme un pouce, grâce à la découverte de squelettes complets à Bernissart (Belgique) en 1878.

L'iguanodon à taille réelle est debout, dressé sur ses pattes arrière pour se nourrir, ce qui lui donne une allure très différente. Et son pouce est au bon endroit !



© Stéphanie Lancel / MHN



UN MÉGALOSAURE LUI FAIT FACE !

Ils ont vécu tous les deux dans la région, mais pas à la même période. Ce dinosaure carnivore est bien plus petit et plus ancien que le célèbre tyrannosaure, qui a vécu sur le sol américain.



Les fossiles du Carbonifère

Le Musée d'histoire naturelle de Lille conserve une importante collection de paléobotanique provenant du Bassin Minier.

Ces fossiles ont permis de reconstituer le paysage de notre région au Carbonifère (période géologique qui signifie « qui porte du charbon ») : il y a 300 millions d'années, y poussaient des forêts gigantesques !

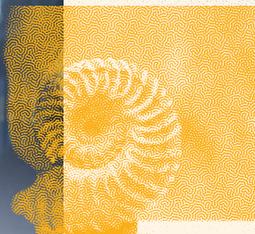
COMMENT LE SAIT-ON ?

Grâce aux fossiles de plantes trouvés entre les couches de charbon lors de l'exploitation minière dans la région à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. En comparant ces fossiles avec des espèces végétales actuelles, on a pu en déduire que les plantes du Carbonifère pouvaient atteindre 30 à 40 mètres de haut et ce, sous un climat tropical, et que notre région se trouvait à cette époque près de l'équateur !

QUELLE FAUNE Y VIVAIT ?

Des millions d'années avant que les dinosaures n'apparaissent sur Terre, y vivaient des arthropodes de très grande taille (insectes, arachnides, scorpions...).

Les plus célèbres s'appellent Meganeura, une libellule géante, ou Arthropleura, sorte d'énorme mille-pattes : ils sont ici reconstitués à taille réelle (à voir en montant à l'étage sur la coursive) !...





La tératologie

Ce mot signifie la « science des monstres » (du grec « teratos » qui signifie « monstre »).

À partir du XIX^e siècle, les scientifiques classent les malformations selon leur aspect ou leur position et mènent des expériences pour en découvrir l'origine. C'est un domaine d'étude qui trouve alors sa place dans les collections des muséums.

Ces observations ont permis de mieux comprendre les mécanismes du développement d'un organisme et ont ouvert la voie à l'embryologie moderne.

COMMENT EST-CE POSSIBLE ?

Tout être vivant possède des gènes qui définissent comment il est : des modifications peuvent engendrer des anomalies chez un être vivant. Regardez le veau à deux corps de cette vitrine : il s'agit de jumeaux qui ne se sont pas bien séparés. Il arrive aussi que des éléments extérieurs perturbent le développement.

PEUT-ON CROISER DE TELS ANIMAUX DANS LA NATURE ?

Même si les exemples viennent principalement des animaux domestiques et de l'espèce humaine, de nombreux types de malformations sont observées dans tout le règne animal.



© E.M. ARTEANTE - Vitrine en montage



Les momies

Ces momies proviennent des ruines de Thèbes en Egypte et ont été ramenées dans les collections en 1822.

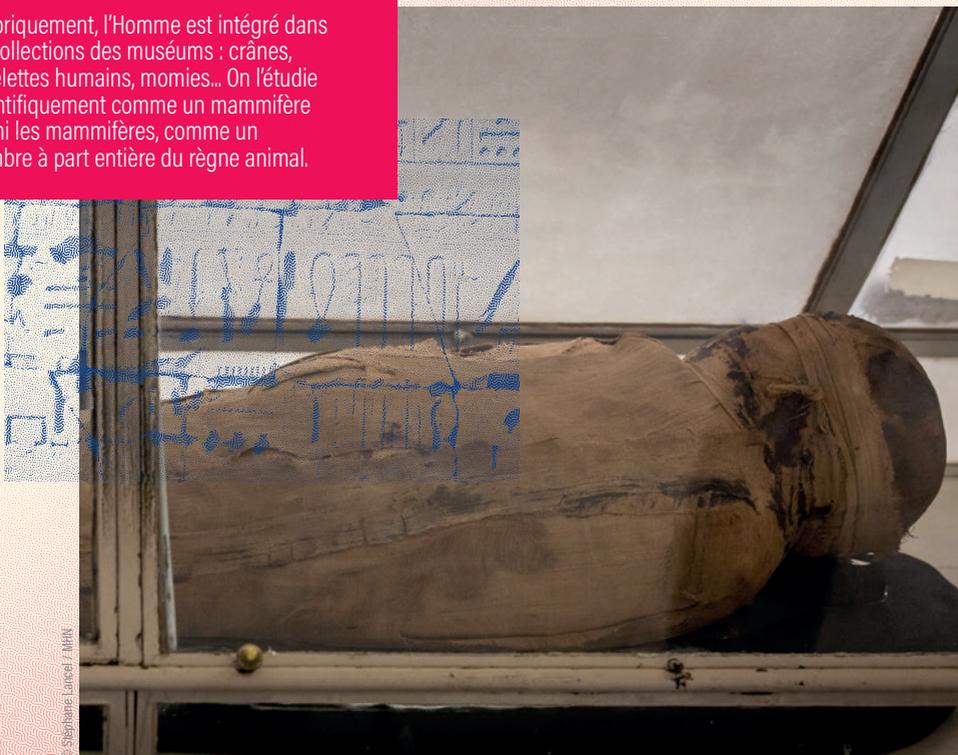
La momie débandelettée est en parfait état de conservation : il s'agit d'un homme adulte. La seconde, entourée d'un linceul et de bandelettes, est celle d'un adolescent.

Récemment, des analyses d'imagerie médicale de pointe ont été effectuées sur ces momies vieilles de 2300 ans. L'objectif : reconstruire leur structure en volume grâce au scanner en trois dimensions pour mieux les étudier (âge, mode de vie, état de santé...).

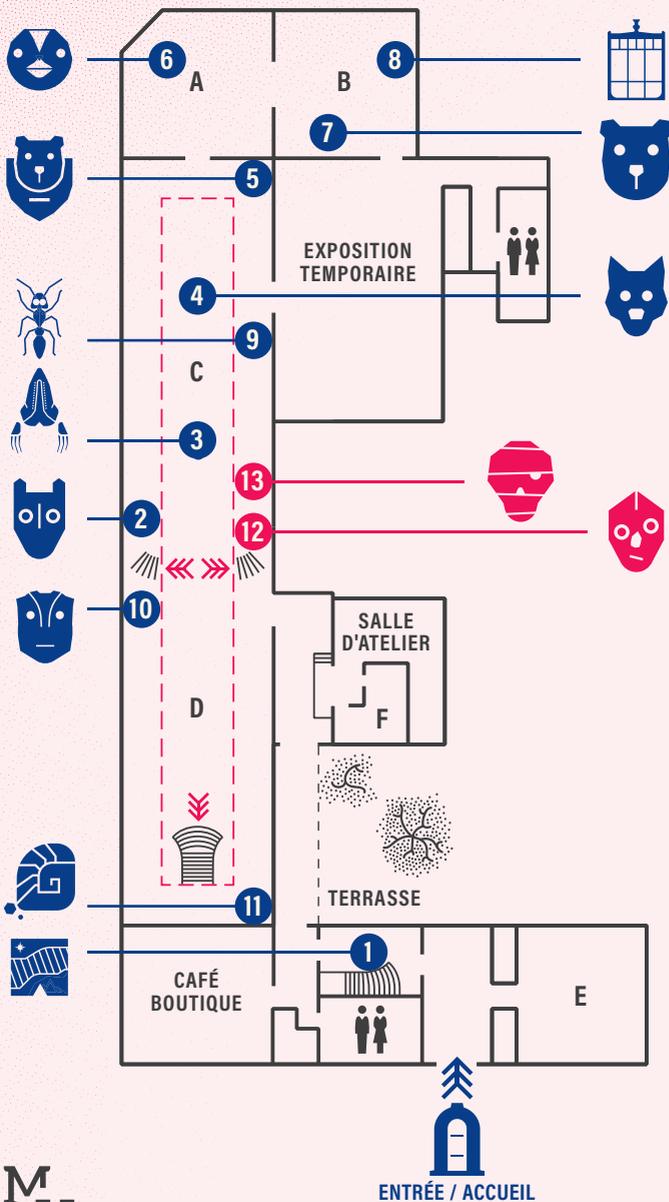
On doutait de la présence d'un animal dans la momie de crocodile : on sait maintenant qu'il y a bien un squelette, mais il manque le crâne et une patte... !

POURQUOI DES MOMIES DANS UN MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE ?

Historiquement, l'Homme est intégré dans les collections des muséums : crânes, squelettes humains, momies... On l'étudie scientifiquement comme un mammifère parmi les mammifères, comme un membre à part entière du règne animal.



© Stéphane Lancel - ANH



COLLECTION ZOOLOGIQUE :

- A SALLE DES OISEAUX
- B SALLE DES MAMMIFÈRES
- C VIVARIUM
- D COLLECTION GÉOLOGIQUE
- E AMPHITHÉÂTRE CHARLOTTE RUDERMAN-DEHORNE
- F VESTIAIRE

➤➤➤ ACCÈS MEZZANINE

- 1 LES PEINTURES MURALES
- 2 LE COIN DES CURIOSITÉS
- 3 LE CACHALOT
- 4 LES LOUPS
- 5 LA TAXIDERMIE
- 6 LA SALLE DES OISEAUX
- 7 L'OURS POLAIRE
- 8 LA GRANDE VERRIÈRE
- 9 LA FOURMILIÈRE
- 10 L'IGUANODON
- 11 LES FOSSILES DU CARBONIFÈRE
- 12 LA TÉRATOLOGIE
- 13 LES MOMIES

MNL
musée
d'histoire
naturelle
de lille

23, rue Gosselet
59000 Lille

03 28 55 30 80
contact-mhnl@mairie-lille.fr

www.facebook.com/mhnlille

mhn.lille.fr
#mhnlille